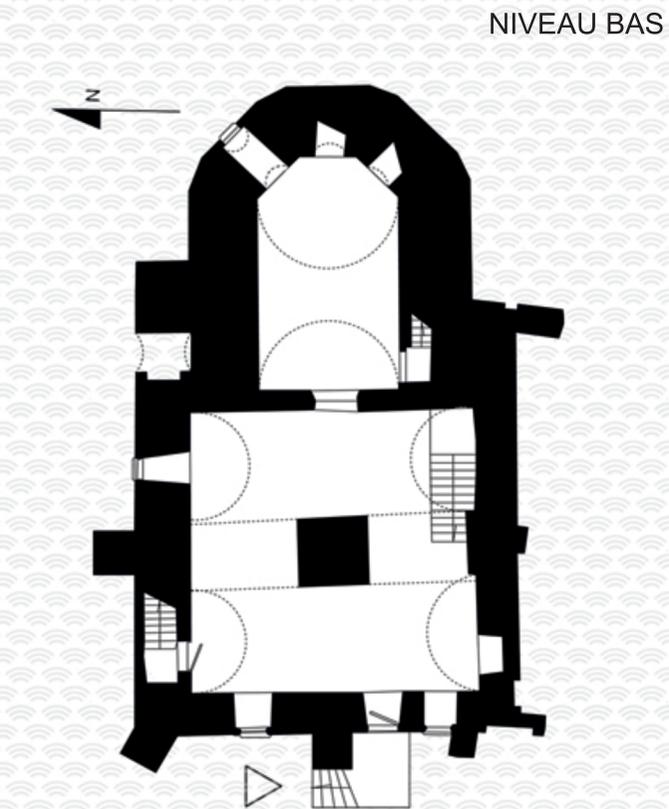


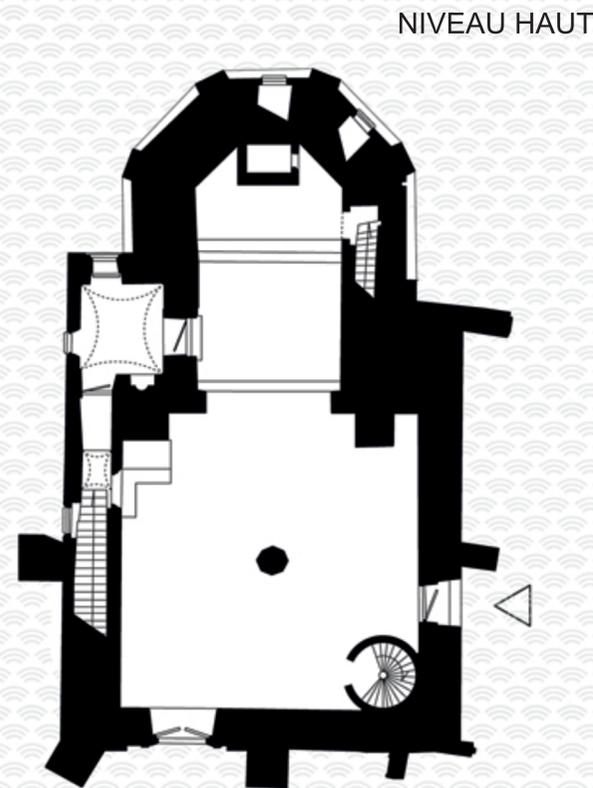


La chapelle est située dans une partie sud-est de la colline du château et s'intègre avec les édifices du Musée de Lublin, tel qu'il est aujourd'hui. Elle se compose d'un corps de logis sur le plan carré et est complété d'un presbytère oblong à deux étages. Un pilier octogonal appelé la «colonne des cieux» soutient la voûte d'arêtes en croisée d'ogives. Au flanc nord se trouve sacristie carrée adjacente où se cachent les escaliers menant vers un niveau plus bas de la chapelle. Les façades sont articulées avec des contreforts et parmi eux il y a des fenêtres ogivales et des fausses fenêtres. Le portail Renaissance



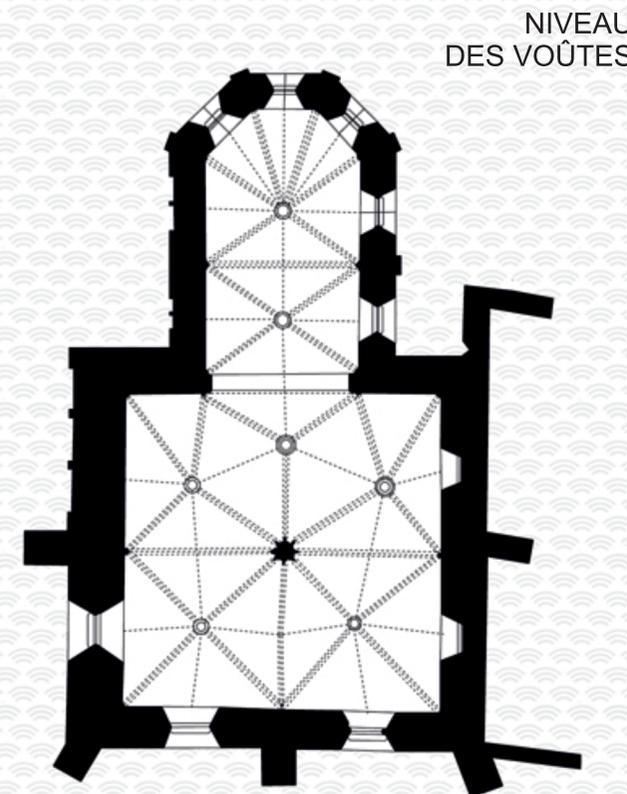
devenu plus tard une fenêtre, un haut sommet style Renaissance tardive orné de pilastres, volutes, et pinacles, autant d'éléments caractéristiques de la chapelle. L'édifice correspond bien aux caractéristiques des chapelles résidentielles à un pilier connues grâce à d'autres fondations de Casimir le Grand et notamment à Stopnica et à Wiślica.

L'intérieur de la chapelle orné de polychromies de type bizantino-russe et avec une riche programme iconographique. Sur la voûte du presbytère le Christ en majesté et l'Esprit-Saint sous la forme d'une colombe entourés de Vierge Marie, Jean le Baptiste et quatre archanges ainsi que des symboles des évangélistes. Sur la voûte de la nef, 16 anges repré-



sentant trois hiérarchies célestes: les Séraphins les Chérubins et les Trônes. Sur les murs du presbytère et sur l'arc-boutant des scènes du Nouveau Testament allant de la Cène jusqu'à l'Assomption du Christ. Il y a également une représentation de la Sainte-Trinité de l'Ancien Testament ainsi que celle de Saint-Paul et des trois Pères de l'Église de l'Orient.

Sur les murs de la nef, des scènes évangéliques de la vie de Marie et de Jésus ainsi que des images des prophètes et des saints. Il vaut la peine de voir de près une inscription de fondation et le portrait équestre de Władysław Jagiełło de même que la prière faite par le fondateur à la Vierge Marie avec l'Enfant Jésus sur le trône. Toute surface des murs est couverte



de polychromies ornementales et de draperies. Les fresques de la chapelle de la Sainte-Trinité sont un excellent témoignage de la réception de la peinture orientale sur le territoire du Royaume de Pologne. Des polychromies analogues se font voir dans d'autres lieux du culte et on retrouve leurs vestiges dans une cathédrale de Sandomierz ou celle de Wawel à Cracovie ainsi que dans l'église collégiale à Wiślica. La chapelle de Lublin reste pourtant exceptionnelle. Elle se distingue par leur état complet et par leur bonne préservation des fresques. En plus l'existence harmonieuse de l'architecture gothique et l'art de peinture oriental. Tout cela rend la chapelle un exemple parfait de l'interpénétration des influences latines et byzantines dans la monarchie des Jagellons.



Une première mention sur un temple chrétien s'élevant sur la colline du château aurait pu être trouvé, selon certains chercheurs, dans le registre de contributions à la Papauté dites denier de Saint-Pierre de 1326 venant des bénéfices ecclésiastiques de terres de Cracovie. Il faut croire que l'église de l'époque s'appelle l'Église de la Sainte-Croix. La mention n'aurait pourtant spécifié aucun détail relatif à l'édifice lui-même. Ni les fouilles archéologiques sur le terrain, ni les recherches ne confirment l'existence de l'église sur le lieu. Une chapelle préservée jusqu'à nos jours date de la période de 1342-1370. Elle est construite sous l'impulsion du roi Kazimierz Wielki Casimir le Grand en tant qu'église en maçonnerie, orientée et à deux étages, de style gothique. Au tournant des XIV et XV s., l'église est reconstruite. On rebâtit notamment le deuxième étage et on décentre son portail nord vers l'ouest. L'intérieur de l'église subit des changements également: on y ajoute deux tables d'autel ainsi qu'un matroneum. Les polychromies russo-byzantines de la fondation du roi Władysław Jagiełło recouvrent l'intérieur de la chapelle. Les premières informations



N. Orda, *Cour du château de Lublin*, 1873 environ, Musée National à Varsovie.

sur les travaux entrepris viennent d'un grand livre municipal datant de 1407, le plus ancien. On connaît la date d'achèvement de l'oeuvre, c'est le jour de Saint-Laurent, le 10 août 1418. On sait également que ces peintures murales sont réalisées par un groupe de peintres dirigés par le maître André aidé de maîtres Kuryła et Juszeko.

Dans la deuxième moitié du XV s., on construit une maison mansionnaire accolée à la façade sud de la chapelle. Celle-là devient par la suite le siège d'un collège mansionnaire. Au XVI s. on ajoute une sacristie du côté nord du presbytère. À la moitié du XVI s. environ la porte principale de l'église est ornée de portail Renaissance précédé d'escaliers. Dans le premier quart du XVII s., l'intérieur s'enrichit de trois autels style Renaissance tardive: un maître-autel avec un tableau du couronnement de la Vierge Marie et des mystères du chapelet et les autels secondaires représentant la Crucifixion et Saint-

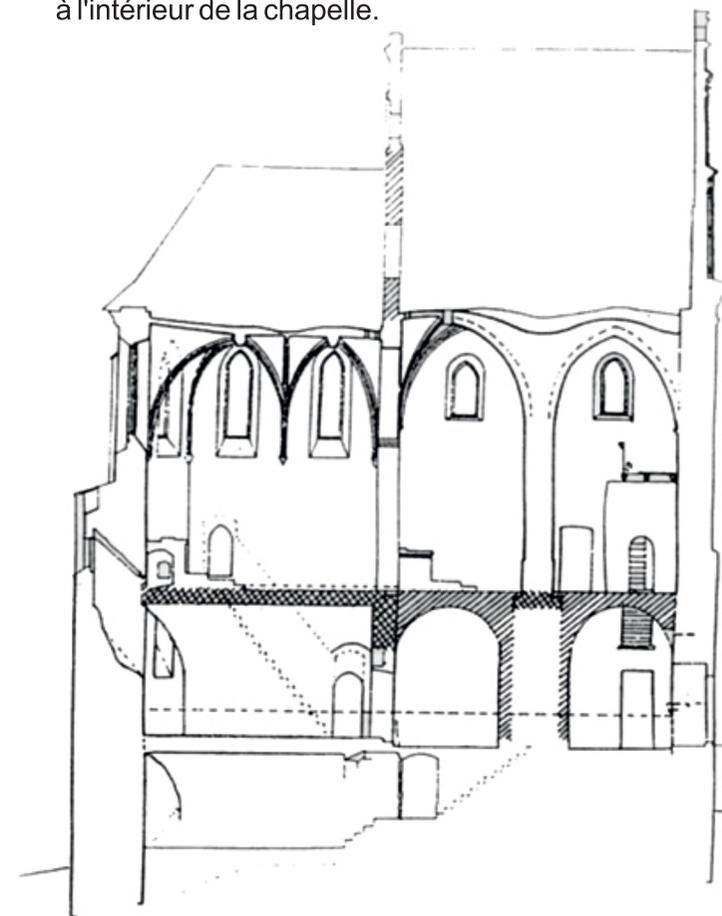


Antoine (à l'Église Saint-Adalbert à présent). C'est au même siècle que la façade de la chapelle acquiert un couronnement, style dit Renaissance de Lublin.

Les XVII et XVIII s. marquent un déclin de l'église du château. À ce processus lent mais inexorable contribuent les ravages laissées par les guerres contre les Cosaques et contre les Suédois. En plus les ressources dont dispose l'église ne peuvent couvrir que les travaux de remise en état courants. Dans les années 20-30. du XIX s., la colline du château se transforme. On construit sur les ruines de l'ancien château un édifice néogotique servant de prison.



L'ancienne chapelle du château subsiste mais fait désormais partie de l'édifice nouvellement réalisé. Lors de travaux de modernisation, on couvre des murs extérieurs de crépi et les polychromies à l'intérieur se cachent derrière du blanc de chaux. De nouveaux travaux de rénovation sont engagés en 1890 et cette fois on détruit les escaliers externes de la chapelle, on abaisse le toit du presbytère tandis que le portail renaissance devient une fenêtre. Enfin on perce le mur sud pour y installer une porte d'entrée de la prison. En 1899 Józef Smoliński découvre un fragment de polychromie moyenâgeuse à l'intérieur de la chapelle.



Chapelle du château, vue en coupe longitudinale, 1955, par Maria Brykowska.

Table d'autel – partie horizontale de l'autel, généralement rectangulaire.

Matroneum – galerie ou une tribune réservée à un groupe de personnes à l'intérieur d'église.

Style dit Renaissance de Lublin – style créé par les bâtisseurs d'origine italienne présents dans la ville et la région de Lublin au début du XVII s. Le terme lui-même est introduit dans l'histoire de l'art par Władysław Tatar-kiewicz dans la première moitié du XX s. Le style réunit les caractéristiques gothique et de Renaissance italienne et néerlandaise. Ce sont notamment la légèreté et la finesse du corps de bâtiment et les détails décoratifs tels des corniches richement ornées, des pilastres, des stucatures caractéristiques de voûtes en berceau accompagnées de lunettes.

Arc de décharge – dans l'église catholique une partie supérieure de l'arcade, là où la nef centrale (part laïque) et le presbytère (part sacerdotale) se touchent.

Voûte en croisée d'ogives – formée de deux arcs ogifs se croisant en diagonale.

Contrefort – est un renfort de maçonnerie saillant et massif élevé sur la face extérieure d'un bâtiment voûté et qui sert à contenir les effets de la poussée des arcs et des voûtes.

Fausse fenêtre – fenêtre dont il n'y a que des images et dont l'embranchement n'a jamais été pratiqué.

Pilastre – un support rectangulaire terminé par une base et par un chapiteau. Un pilastre est encastré dans un mur. Sa fonction est décorative, il n'est qu'adossé à un mur porteur.

Volute – est un motif ornemental, constitué par un enroulement en forme de spirales.

Pinacle – dans l'architecture gothique, amortissement pyramidal, de forme élancée, des contreforts et des culées d'arcs-boutants. Il devient un motif décoratif.

Texte: Tomasz Stańczuk
Conception graphique:
Renata Sidor, Magdalena Szabata,
Monika Tarajko; Rédaction:
K. Czerlunczakiewicz, H. Maćik,
M. Trzewik; Photos: P. Maciuk
Traduction: Joanna Szelağ

Publié par les soins de:
Mairie de Lublin,
Direction du Patrimoine
Lublin 2017
Première édition